



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
Comptes-rendus | 2017

Pascal Vuillemin, *Une itinérance prophétique. Le Voyage en Perse d'Ambrogio Contarini (1474-1477)*

Marie-Christine Gomez-Géraud



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/14123>

DOI: 10.4000/crm.14123

ISSN: 2273-0893

Publisher

Classiques Garnier

Electronic reference

Marie-Christine Gomez-Géraud, « Pascal Vuillemin, *Une itinérance prophétique. Le Voyage en Perse d'Ambrogio Contarini (1474-1477)* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Comptes-rendus, Online since 10 March 2017, connection on 15 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/14123> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.14123>

This text was automatically generated on 15 October 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Pascal Vuillemin, *Une itinérance prophétique. Le Voyage en Perse d'Ambrogio Contarini (1474-1477)*

Marie-Christine Gomez-Géraud

REFERENCES

Pascal Vuillemin, *Une itinérance prophétique. Le Voyage en Perse d'Ambrogio Contarini (1474-1477)*, Paris, Classiques Garnier (« Bibliothèque d'Histoire Médiévale » 16), 2016, 226 p.
ISBN 978-2-8124-5013-6

- 1 Sous un titre flamboyant, Pascal Vuillemin offre à lire un des voyages aventureux de l'automne du Moyen Age : celui qui mena l'ambassadeur Ambrogio Contarini (ca. 1429-1499) de Venise vers la Perse entre 1474 et 1477, à travers l'Europe orientale, la Russie et le Caucase. Un essai (p. 15-122) propose, dans un style très personnel, une interprétation du récit dont on trouve ensuite la traduction depuis l'italien, établie par les soins de P. Vuillemin (p. 117-198). Quoique dépourvu de carte et d'itinéraire synthétique, l'ouvrage présente une sérieuse bibliographie et des index commodes qui facilitent la consultation.
- 2 Une rapide introduction théorique (p. 15-17) prétend définir le récit de voyage comme « pratique de discours » et saisir la colonne structurante de tout récit de voyage en examinant la « redoutable alchimie du spontané et du contraint, du vouloir et du devoir, du subjectif et de l'objectif, de l'intimité et de l'extimité » (p. 17). Est envisagé ensuite le statut particulier de la relation d'ambassade, pour ainsi dire genre canonique à Venise, et genre contraint, motivé par un usage bien précis. Mais P. Vuillemin voit dans le texte de Contarini, publié par son auteur en 1487, une « intentionnalité » particulière (p. 22), sensible dans le parti qu'il prend de raconter ses émotions et ses réactions au spectacle du lointain, se conformant en cela assez peu avec les codes qui

régissent le genre à l'époque. Le récit trouverait alors sa dynamique dans une « duplicité » « où s'entremêlent le citoyen et le chrétien dans deux quêtes » (p. 35), l'ambassade et une « *missio* de nature spirituelle » qui viserait à la victoire du christianisme sur « l'Infidèle » (p. 34-35).

- 3 La suite de l'essai (p. 37-55) constitue une mise en contexte très utile pour replacer la mission d'Ambrogio Contarini dans l'histoire de la diplomatie vénitienne et pour saisir plusieurs facettes du personnage. Dans un premier temps, P. Vuillemin met en place les acteurs de l'ambassade annoncée : l'ascension du souverain de Perse Uzun Hasan est retracée avec fermeté, ainsi que les raisons pour lesquelles il fait figure « de seul rempart efficace contre les avancées ottomanes » (p. 39) et d'allié potentiel avec Venise. Les implications de son mariage avec Théodora Comnène sont à cet égard éclairantes. Puis sont déclinées les phases de menées et visites diplomatiques ponctuées par des pauses entre 1466 et 1473, jusqu'à l'élection finale d'Ambrogio Contarini à la fonction d'ambassadeur auprès du roi de Perse en décembre 1473. Tout en s'appuyant sur des documents d'archives, Pascal Vuillemin retrace la biographie du voyageur. Fils d'un marchand patricien, Ambrogio entre très tôt au service de la Sérénissime. Plusieurs de ses missions et aventures ouvrent des perspectives sur l'Orient : arbalétrier chargé de défendre les convois de galères vers Beyrouth dès 1450, il est fait prisonnier en 1463 par les Turcs. De sa captivité, longue d'une année, il rapporte une fine analyse de la stratégie ottomane. Puis devenu patron de galère militaire en 1470, il participe à la défense de Négrepont. Une telle expérience, assortie de réelles qualités d'observation, faisait de Contarini un candidat des plus compétents pour négocier une alliance vénéto-perse auprès d'Uzun Hasan contre les Turcs. Fermement encadré par les commissions délivrées par le sénat, Contarini sera le porte-parole des volontés de Venise.
- 4 Le second volet de l'essai introductif scrute les enjeux de l'entreprise (p. 57-82). Les grandes étapes du voyage sont restituées et analysées dans leur dimension diplomatique. La halte en Pologne devait permettre de convaincre Casimir IV de faciliter le passage des émissaires entre Venise et la Perse : mission accomplie. La halte de Caffa, baptisé par P. Vuillemin « port de l'angoisse », prélude aux désenchantements qui attendent l'ambassadeur à Tabriz, alors qu'Uzun Hasan ne manifeste aucun intérêt pour les propositions vénitiennes. La mission a donc échoué et il ne reste plus qu'à rentrer. Il faudra un an pour gagner Moscou depuis Tabriz, suivant un itinéraire semé de périls et de contrariétés qui retardent le mouvement. Compensation de poids : parvenu à Moscou, Contarini réussit à renouer entre Venise et Ivan III, duc de Moscovie, des liens d'amitié mis à mal depuis la disgrâce de l'ambassadeur Giambattista Trevisan. Après avoir dressé le bilan diplomatique du voyage, P. Vuillemin commente les informations contenues dans le récit (p. 69-80), tant sur les territoires et les souverains que sur les us et coutumes des pays traversés. Une méthode d'analyse factuelle et concrète a jusqu'ici présidé à la rédaction des pages qu'on a lues.
- 5 La dernière partie de l'essai liminaire propose un changement de cap méthodologique et vise à une lecture bien plus interprétative. P. Vuillemin constate dans le récit une transformation significative entre les modes du récit de l'aller et les modes du récit du retour. C'est là qu'Ambrogio Contarini adopterait un ton « résolument personnel » (p. 81) en « *orator* » tenté par l'« *oraculum* », la prévision de l'avenir se substituant alors à la commune fonction d'information des récits de voyage. Le titre de cette dernière section annonce déjà la perspective : « Les voies du Seigneur. Entre Providence et Prophétie ». Les embûches de la route auraient une fonction initiatique dans un parcours au fil

duquel Contarini endosserait « des atours du prophète » (p. 83). Cet homme pieux réinterprète son voyage à la lumière des voies de la Providence – comme bien d'autres voyageurs en ce temps-là, et pas seulement des pèlerins. Les rites de dévotion auxquels se livre le Vénitien sont scrupuleusement analysés, mais dans ces pages, tout converge vers l'élaboration d'une grille de lecture qui invite à lire le *Viazo* comme une « *lectio* » de l'expérience viatique, où Contarini s'intérioriserait comme « nouveau Messie », « épigone christique chargé d'informer et de prévenir ses frères chrétiens des multiples dangers qui les guettent, lui qui les a physiquement et spirituellement endurés » (p. 108). La conclusion qui donne des précisions sur les lieux de culte où se rend Contarini sur le chemin du retour achève de brosser le portrait d'un voyageur dont P. Vuillemin prétend souligner le profil singulier : celui d'un homme qui voulait prophétiser à la Chrétienté la catastrophe qui l'attendait ❸ l'invasion infidèle. Il n'est plus question de voyage diplomatique, mais d'« itinérance prophétique ».

- 6 Dans son désir de réhabiliter le récit d'Ambrogio Contarini, dont les *Navigazioni et Viaggi* de Ramusio n'auraient pas tardé à « apostasier le message prophétique de son auteur » (p. 115), P. Vuillemin traque et interprète tout ce qui lui semble servir sa thèse. L'aventure herméneutique n'est pas loin ; d'ailleurs l'auteur de l'essai ne se leurre guère sur les sorties de route que peut provoquer une lecture nourrie par de telles hypothèses : « Et si prétendant entreprendre un voyage dans l'esprit d'Ambrogio Contarini, j'avais été victime à mon tour d'une certaine forme d'itinérance ? » écrit-il p. 114. La rédactrice de la présente recension partage cette inquiétude.
- 7 Il reste à examiner la traduction du *Viazo* (p. 125-198). P. Vuillemin choisit judicieusement de travailler sur l'édition de 1487, comme avant lui l'édition critique de 1973 (Roma, Istituto Poligrafico dello Stato). Elle présente de fait l'avantage d'être publiée du vivant de Contarini. Néanmoins, pour des raisons de lisibilité, P. Vuillemin découpe le texte en chapitres en suivant ici le parti de l'édition vénitienne de 1543.
- 8 La bibliographie des traductions devra être précisée sur quelques points. Concernant la traduction – ou la « Belle infidèle » à la manière du Grand siècle ❹ de Pierre Bergeron, auteur dont les pratiques ont été étudiées dans l'ouvrage de Grégoire Holtz (*L'Ombre de l'auteur : Pierre Bergeron et l'écriture du voyage au soir de la Renaissance*, Genève, Droz, 2011), il faudra considérer qu'il s'agit d'un texte du XVII^e siècle et non du XVIII^e (voir p. 120). Bergeron est mort en effet depuis 1637, même si le volume des *Voyages* n'est édité qu'en 1735. Par ailleurs, le récit de Contarini figure dans le volume II et non dans le volume I de l'ouvrage de Bergeron.
- 9 Le renvoi à l'édition de 1487 numérisée par la BEIC (p. 119, n. 1) doit être lui aussi précisé : comme l'indique la notice documentaire, l'exemplaire reproduit omet la section des pages 131-147 – soit la période courant du 19 avril au 5 septembre 1474, ce qu'il convenait de signaler au lecteur curieux de revenir à la version italienne. On notera aussi dans la bibliographie (p. 109) le renvoi inexact à la liste des éditions (p. 120 et non p. 62-63).
- 10 La traduction elle-même appelle commentaire ; on se bornera ici à relever quelques passages appelant, semble-t-il, correction :
- 11 1) Le protocole établi aux pages 120-123 ne semble pas scrupuleusement respecté – notamment en ce qui concerne la graphie des patronymes et toponymes (voir p. 123) que P. Vuillemin dit reproduire. La consultation de l'édition de 1487 laisse apparaître des divergences sensibles. Pour exemple : Maphio de Bergamo (1487) devient Mapheo

de Bergamo (p. 126) ; Luberli (1487) est transcrit Liberli (p. 129) ; Gaffa (1487) est graphié Caffa (p. 131) ; Spaan (1487) devient Spahan (p. 132).

- 12 2) La traduction laisse le lecteur perplexe une fois ou l'autre. Ainsi de l'expression laissée entre guillemets à la p. 173. Résumons : le voyageur se trouve en situation de danger ; des Tatars enivrés crient alors « qu'ils voulaient ces Francs 'dépourvus du cœur des hommes' » (*sic*). On lit dans le texte italien de 1487 : « *criando che li volano Franchi: chel non e cuore di huomo che non si havesse spaurito [...]* » (« ils criaient qu'ils voulaient les Francs, de sorte qu'il n'est cœur humain qui ne fût pris de terreur [...] »). La traduction de Bergeron, bien que fort enjolivée, résolvait l'énigme. Ainsi encore de ce plat curieux (et maigre !) au menu des voyageurs : un « morceau de queue de chèvre salé » (p. 174 ; 1487 : « *coda de castron sallada* »). La traduction de « *castron* » par « mouton » aurait évité toute perplexité. C'est d'ailleurs ainsi que P. Vuillemin rend le terme à la p. 177, où cette fois le vocable « chèvre » traduit « *piegore* ».
- 13 3) La page 194 laisse apparaître une restitution infidèle du texte-source qui a été coupé. Voici la traduction : « Le 6, jour de la Sainte Pâques, moi et mes compagnons remplîmes le devoir de la confession et nous restâmes à Trente pour fêter Pâques ». Voici le texte-source (1487) : « *Adi VI dito che fu el di de la sancta pasqua io cum la fameglia fessemo el debito nostro de la sancta comunion: e per honorar la sanctissima festa stesemo in quello giorno in dito luogo de Trento* ».
- 14 Il a sans doute manqué à l'ouvrage un relecteur attentif pour éliminer des scories dans une traduction qui vise la « rigueur » (p. 119). Il aurait aussi purgé le livre de quelques fautes de latin (corrigeant ainsi « *iteris* » en « *itineris* », p. 116, et « *pergiti* » en « *pergitis* », p. 87) et de coquilles dont s'étonne le lecteur, même s'il sait qu'on ne rend jamais à l'éditeur une copie parfaite.
- 15 Il n'en reste pas moins que voici restituée pour le lecteur curieux l'ambassade d'Ambrogio Contarini, nourrie par des sources d'archives et une information historique importante. La documentation convoquée sur le contexte diplomatique vénitien et les pratiques de dévotion (collections de reliques, rachat de la main de sainte Marthe par A. Contarini, sanctuaires en plein essor) fournit d'intéressantes informations. C'est là le savoir qu'on tire de ce voyage et ce qu'on aimera à en retenir.